



## Chapitre 10 : Chapitre 10

Par yahiko

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

« Ne m'attends pas pour dîner, Leia. Je risque de rentrer tard. »

« Père, vous ne voulez toujours pas me dire ce que vous traficotez avec Mon Mothma ? »

Sur le pas de la porte de ses appartements, Bail Organa, vêtu d'une longue robe sombre à capuche, faisait face à sa fille. En retrait, dans le couloir principal de la résidence, Gurney Malacore, le visage renfrogné, s'évertuait à dissimuler son impatience sous un accoutrement semblable. Leia, l'épaule appuyée sur le montant de la porte, cheveux détachés, regardait son père d'un œil inquisiteur. Le Vice-Roi d'Aldérande avait connu des négociations plus faciles.

« Qui te dit que je vais voir Mon Mothma ? »

« À chaque fois que vous me demandez de rester à l'écart de quelque chose, Mon Mothma n'est jamais très loin. »

« Ne va pas t'imaginer des choses, jeune demoiselle. » Bail fronça des sourcils tout en pointant du doigt sa fille.

« Je ne m'imagine rien. Mais si vous ne voulez pas que je dise à Mère quand elle appellera que son mari passe tous ses moments de libre avec une charmante sénatrice, il va falloir m'en dire un peu plus. »

Leia évidemment n'en pensait rien, mais si cela pouvait lui permettre de soutirer des cachotteries à son père, pourquoi se priver ? D'autant que le raclement de gorge expressif de Gurney au même moment l'aidait à mettre la pression sur le Vice-Roi, qui se trouvait en quelque sorte pris entre deux feux.

« Ta mère est déjà au courant de la situation... euh... façon de parler, enfin, pas de ce que tu crois... » balbutia Bail. « Écoute, Gurney et moi partons boire un verre. Tu es contente ? »

« Ben voyons... »

« Désolé Leia, mais je n'ai vraiment pas le temps de tenir une conférence. Je dois y aller. » Le Jézarien approuva fortement de la tête. « Surtout, ma petite chérie, ne sors pas, n'ouvre à personne... »

« Comptez sur nous pour rester à l'intérieur messire Organa », interrompit la voix maniérée d'un droïde de protocole depuis le salon. « Je veillerai en personne sur la Princesse. »

« ... en prime, tu pourras même réviser l'étiquette impériale avec 3PO... »

\*\*\*

Un speeder rouge XJ-2 dérivait au milieu d'un déluge de photons multicolores, comme emporté par le courant de l'incessant trafic de Coruscant. Le long des principales artères de la ville-planète, les enseignes lumineuses rivalisaient en gigantisme et en exubérance pour attirer une foule cosmopolite toujours plus nombreuse.

À la place du conducteur se tenait un Jézarien revêtu d'une robe dont les grossières fibres de couleur ocre se confondaient avec son pelage. La capuche ample qui recouvrait sa tête accentuait la sévérité naturelle de son regard focalisé sur les vagues stroboscopiques qui défilaient en continu sous ses yeux.

Soudain, un speeder noir aux lignes racées apparut sur la gauche pour ensuite dépasser Gurney, laissant ce dernier quasiment sur place. C'était un CKY-9000, modèle très haut de gamme en série limitée, auquel deux propulseurs déportés sur les côtés donnaient des allures de module de course. Un homme brun dans la force de l'âge, ses cheveux gominés plaqués sur le crâne, était aux commandes du bolide. Il portait un de ces costumes sombres et raffinés à rayures fines, typiques du quartier de la finance. Il se rendait probablement à un dîner d'affaires avec quelques riches investisseurs des mondes du Noyau durant lequel se jouerait le cours des denrées de première nécessité, de l'eau et de l'énergie. En temps de paix ou de guerre, en démocratie ou sous une dictature, pour ce microcosme de l'aristocratie financière, c'était *business as usual*.

Tout comme pour ce Hutt dans cette longue aérolimousine ostentatoire, blanche et décapotable, quelques mètres devant. Visiblement en voyage d'agrément sur Coruscant, ce commerçant dans l'import-export, pour ne pas dire trafiquant, paraissait bien entouré. Sur la

banquette arrière en cuir de boga, deux twi'leks lascives au maquillage dégoulinant caressaient les bourrelets de la grosse limace verdâtre qui bavait de désir. Non, TZ n'avait vraiment pas manqué à Gurney.

TZ ou Triple Zéro, en référence à ses coordonnées spatiales, c'était comme ça que les mercenaires et les contrebandiers appelaient Coruscant. Ce nom lui allait bien. Triple Zéro. Le néant. Gurney essaya de porter son regard sur l'horizon en quête d'un peu d'authenticité. En vain. Il tomba au contraire sur les contours de l'imposant Palais Impérial bâti sur les fondations de l'ancien Temple Jedi. Un frisson parcourut son échine. Ce n'était pas plus mal ainsi. Il tourna le volant d'un geste brusque. Le speeder quitta la voie principale pour s'engouffrer dans un gigantesque puits sans fond, un portail des sous-mondes servant d'interface aux 5127 niveaux de la ville-planète.

Les brèves secousses firent sursauter Bail assis sur le siège passager. Alors qu'il compulsait son databloc jusque-là, il le rangea sous sa bure. Le travail pouvait bien attendre un peu. Autour de lui, rien de plus, rien de moins que la capitale de la Galaxie, omniprésente, omnipotente. Une créature sauvage que le sénateur avait dû apprendre à connaître et à apprivoiser. Elle n'était ni bonne ni mauvaise. Elle pouvait vous conduire à la gloire éternelle comme vous dévorer sans un bruit. Il préférait cependant la douceur d'Aldérande. Elle lui manquait. Peut-être avait-il besoin de vacances ? Passer davantage de temps avec sa famille, sa femme, sa fille.

« Gurney, suis-je un mauvais père ? »

Le Jézarien, déconcerté par la question, laissa échapper quelques secondes de silence. Gurney n'avait jamais cherché à être le confident de Bail. Son domaine, c'était la sécurité et les armes, pas les histoires personnelles.

« Votre fille vous admire », dit Gurney avec une pointe d'hésitation. « Elle a juste besoin d'un peu de confiance. » Le speeder continuait de slalomer dans la circulation ascensionnelle. La réponse de Bail ne venait pas. « Vice-Roi, je me mêle sans doute de ce qui ne me regarde pas, mais vous devriez parler à votre fille de votre rôle... de la Rébellion... »

« Se doute-t-elle de quelque chose ? »

« Vous connaissez les femmes... »

Au niveau 3405, le speeder se posa sur le bas-côté d'une avenue suspendue. Elle était éclairée

ça et là par quelques enseignes lumineuses recouvertes de lettres majuscules en basic. Des passants y flânaient, s'arrêtant de temps en temps devant les vitrines des magasins avant de reprendre leur chemin.

« La voie est libre, Vice-Roi », dit le Jézarien tout en tapotant du doigt l'écran d'un dispositif grésillant muni d'une petite antenne parabolique. « Pour rappel, je vous déconseille fortement d'utiliser votre communicateur. Trop facilement triangularisable par les sbires de Tarkin. » Bail acquiesça de la tête et éteignit son appareil. « Voici un bipeur qui fonctionne sur ondes de courte portée à chiffrement dynamique, beaucoup plus sécurisé. Au moindre problème, appuyez sur ce bouton et je viendrai vous chercher. Inversement, si vous entendez un signal, c'est qu'il est temps de déguerpir. »

Bail prit le petit boîtier que lui tendait Gurney puis sorti du véhicule sur son aérosiège.

« La réunion de ce soir est capitale. Surtout, ne me contactez qu'en cas de force majeure », dit-il tout en refermant la portière.

Alors qu'il traversait la rue, deux enfants pantoriens aux cheveux sales et ébouriffés, et aux vêtements miteux et mal ajustés le bousculèrent violemment. Malgré son gabarit, Bail manqua de tomber à la renverse.

« Hey ! Mais faites attention, bon sang ! Regardez devant vous ! » Bail grimaça, mais se retint de hurler. L'impact venait de raviver une douleur aux côtes dont il se serait volontiers passé.

Les enfants, sans s'excuser, détalèrent aussitôt pour disparaître au coin de la rue. Tout en grommelant dans sa barbe, Bail réajusta sa robe et sa capuche. Son aérosiège reprit son chemin et s'approcha de la façade grisâtre d'un magasin qui ne payait pas de mine. Il y entra.

Plus qu'un nouveau décor, c'était un monde nouveau qui apparaissait sous les yeux de Bail. Dans une lumière chaude et bienveillante, presque solaire, entourées d'épaisses feuilles de palmiers d'un vert forêt, des colonnes de cristal bleuté s'érigeaient dans un harmonieux hasard. Du lierre-dianoga courait sur un plafond soutenu par de multiples poutres en duralumin chromé et de larges dalles en marbre rosé recouvraient le sol.

De chaque côté, des casiers hexagonaux en bois précieux s'étalaient le long des murs et formaient une ruche dans laquelle étaient entreposées des bouteilles par centaines. À l'intérieur de ce salon de dégustation de vins, Bail glissa silencieusement jusqu'à un comptoir cuivré sur lequel étaient gravés des motifs géométriques finement ciselés, puis le plus naturellement du

monde, prononça quelques mots d'un poème tombé dans l'oubli.

« Tombe ! Tombe ! Larmes de Kamino. »

« Noie mon chagrin sous mille gouttes d'eau. »

Derrière le comptoir aux lignes courbes se tenait un individu revêtu d'une toge indigo aux reflets satin. Recouvert d'un duvet clair, les yeux ronds, les oreilles horizontales, et d'un bec proéminent, c'était un Caamasi, une espèce à mi-chemin entre les humains et les oiseaux, réputés pour ses facultés sensorielles très développées, notamment le goût et l'odorat. Ils étaient également connus pour leurs mœurs raffinées qui en faisaient d'excellents diplomates.

« Un auteur remarquable. Même chez les clones il y avait des poètes », dit Bail.

« C'est peut-être parce qu'il était clone qu'il a pu être poète. »

« C'est une façon de voir les choses. Ne seriez-vous pas un philosophe ? »

« Oh non, ce serait trop d'honneur », dit le propriétaire des lieux, l'échine courbée, tout en secouant la tête. « Je ne suis qu'un humble serviteur de la beauté. En ces temps troublés, c'est la première des orphelines. »

« J'aimerais discuter avec vous plus longuement, ça semble passionnant, mais hélas, le devoir m'appelle. »

« C'est par là, je vous prie », dit le Caamasi en montrant du doigt un accès à un turboascenseur au fond de la pièce. « Dernier sous-sol. »

\*\*\*

Gurney attendait immobile dans le speeder de Bail Organa quand il entendit un sifflement familier. Des répulseurs. Un engin venait de se poser non loin dans la rue, à une centaine de mètres environ. Le petit moniteur de surveillance encastré dans le tableau de bord affichait des lignes qui sortaient de l'ordinaire. Cela ne ressemblait pas au speeder léger de la police de Coruscant. C'était plus imposant, plus menaçant. Une sorte de canonnière d'assaut adaptée à

l'environnement urbain, dotée d'un cockpit panoramique, de deux canons laser orientables et d'un projecteur de lumière de forte puissance.

Une porte latérale coulissa brusquement. Six individus armés jusqu'aux dents débarquèrent. Tous intégralement revêtus d'une armure noir anthracite, c'étaient des death troopers. Encore plus inhabituel.

Deux autres personnes descendirent derrière ces soldats d'élite à la sinistre réputation. Le premier, un sous-officier maigrelet au physique plutôt quelconque, habillé d'un uniforme vert kaki, képi vissé sur la tête, tenait entre ses mains un étrange appareil à cadran surmonté d'une antenne parabolique qui tournait sur elle-même à vitesse constante.

Le second, à la carrure plus affirmée, était tout de rouge vêtu. Sans la moindre précipitation, il posa le pied au sol et scruta la rue de ses yeux noirs, qui tels des rayons X, donnaient l'impression de voir à travers le béton et l'acier. Les traits rugueux de son visage, faits de cette dureté forgée par la pratique autoritaire du commandement, ne laissaient pas la place à l'ambiguïté. En cette nuit pourtant calme jusqu'à présent, la présence de ces Impériaux ne relevait pas de la routine.

Gurney resta figé autant par la prudence que par une indicible inquiétude. Inconsciemment, il déglutit.

Quelques secondes passèrent, puis le sous-officier murmura à l'oreille de son supérieur. Ce dernier pointa alors du doigt la porte bleue d'une petite boutique au coin de la rue. Comme un seul homme, les six death troopers se jetèrent à l'intérieur d'où jaillirent des cris d'effrois.

Gurney avait un mauvais pressentiment, oui, un très mauvais pressentiment. Mais pour le moment, le mieux à faire était encore de garder son sang-froid...

\*\*\*

« Cet attentat est un coup monté ! L'Empereur veut nous faire porter le chapeau. »

« Mais qui nous dit que ce n'est pas un de ces extrémistes imprévisibles et incontrôlables que vous protégez, Bonteri ? Ce Saw Gerrera par exemple... »

Autour d'une holotable circulaire aux dimensions respectables, une dizaine de personnes étaient présentes, certaines par hologramme interposé. Sur la plupart des visages, la fatigue et l'anxiété avaient creusé leurs cernes et leurs sillons. La double vie et la clandestinité qu'imposait un engagement au sein de la Rébellion laissaient des traces dans les chairs. Et aussi dans les cœurs.

Les esprits s'échauffaient alors que la réunion n'avait pas encore commencé. Deux personnes se querellaient déjà. Lux Bonteri était un homme dans la force de l'âge, les cheveux châtain, les sourcils épais. Idéaliste, convaincu de la corruption de la République en son temps, il avait rejoint avec sa mère, la sénatrice Mina Bonteri, les rangs séparatistes dirigés par le Comte Dooku. Mais le meurtre de sa mère par l'ex-Jedi devenu Sith, ajouté à la prise d'Ondéron, son monde natal, par l'armée droïde, le fit revenir dans les rangs de la République. Juste le temps que l'Empire ne la remplace, brisant ainsi les dernières illusions du jeune homme qu'il était alors.

« Saw Gerrera n'y est pour rien dans l'attentat du spatioport ! »

« Tout comme il n'y était pour rien dans le fiasco de Scarl... »

L'obscurité de la pièce accentuait les ténèbres du regard du sénateur de Taldot. Vasp Vaspar, visage oblong, cheveux noirs, la barbe courte, les bras croisés, jugeait avec mépris l'hologramme scintillant de Bonteri.

« Qu'insinuez-vous ? » Lux, le poing serré, était comme prêt à bondir sur son interlocuteur. « Saw Gerrera n'a fait que mettre à jour l'emplacement d'un chantier impérial tenu *top secret*. Il mérite plus de reconnaissance, il a pris d'énormes risques. C'est la cellule sous votre responsabilité qui a lamentablement échoué dans cette opération... opération dirigée bien au chaud depuis votre confortable siège sur Coruscant. »

« Diffamations ! Misérable engeance séparatiste ! On ne peut pas vous faire confiance ! »

« Politcards incapables ! Ce sont des gens comme vous qui gangrèment la Rébellion ! »

Alors que des noms d'oiseaux commençaient à fuser à travers la pièce entre les partisans de l'un et de l'autre, un individu vêtu d'une robe à capuche fit son apparition sur son aérosiège.

« Et bien, je vois que la réunion a démarré sans moi. » Bail rabaissa l'étoffe sur ses épaules et

prit place autour de l'holotable. Trop occupées à s'invectiver, c'est à peine si les personnes déjà présentes avaient remarqué son entrée.

« Un peu de calme, Messieurs... Ce n'est pas en nous disputant de la sorte que nous pourrions lutter contre l'Empire. » L'apaisante prosodie de Mon Mothma fit immédiatement son effet. Lux Bonteri et Vasp Vaspar se turent, non sans échanger un ultime regard réprobateur, puis reprirent une posture plus cordiale.

« Bail, veuillez nous excuser d'avoir commencé sans vous. » Tynnra Pamlo, sénatrice de Taris, avait la peau noire et douce comme la nuit. Au sein de la Rébellion, elle travaillait en étroite collaboration avec le réseau d'espions qui lui rapportait les innombrables exactions de l'Empire. « Les nouvelles tragiques n'arrêtent pas de s'enchaîner ces derniers temps... Mais par miracle, vous êtes encore en vie... Comment allez-vous depuis l'attentat ? »

« Je n'ai pas à me plaindre. J'ai eu beaucoup de chance. Mais je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour tous les innocents qui ont péri... » Bail marqua une pause, balaya du regard chacune des personnes autour de l'holotable, puis reprit. « Notre situation à tous est précaire. Le chantier de Scarl, l'attentat du spatioport, la restructuration du Sénat... La Rébellion reste plus fragile que jamais. »

« Nous n'avons pas assez de moyens ! » lança Nower Jebel, sénateur d'Uyter, dont la sensibilité à la chose économique tendait trop souvent à restreindre sa vision du monde à une question de chiffres. « Il nous manque de tout : du carburant, des armes, des munitions, des vaisseaux, des hommes... »

« Des hommes prêts à se battre, l'Empire nous en fournit à chaque fois qu'ils asservissent un système. Ce qu'il nous manque avant tout, c'est du courage, rien d'autre. » La réponse de Bonteri était cinglante. « Autour de cette table, j'ai l'impression d'être au Sénat à l'époque de la République. Qu'attendons-nous ? Nous ne pouvons plus nous contenter de demi-mesures ! »

« Parfait ! Continuez votre petite cuisine dans votre coin. » Vasp Vaspar posa ses mains à plat sur l'holotable, le regard sévère. « À ce rythme, nous allons tous nous retrouver à creuser en cadence dans les mines d'épices de Kessel. Bonteri, je vais vous dire ce dont nous avons besoin. C'est de discipline et de coordination ! »

« On ne vous a pas attendu pour lutter contre l'Empire. On se débrouillait déjà très bien sans vous. On n'a pas besoin d'ordres de bureaucrates pour prendre des initiatives, nous... »



« Lux, Vasp », interpella Bail. « Chacun ici tente de faire de son mieux. Nous avons suffisamment de l'Empire à combattre pour ne pas avoir à nous déchirer entre nous. » Bail avait légèrement haussé le ton tandis que Mon Mothma, tête basse, semblait atterrée par l'attitude de ses compagnons. « Nous devons non seulement lutter contre l'Empire, mais également montrer aux populations que nous sommes des gens responsables », poursuivit le Vice-Roi d'Aldérande. « Nous devons proposer une véritable alternative politique. C'est la raison de cette réunion ce soir. Nous allons voter la formation d'un contre-gouvernement, le Conseil de l'Alliance. »

Des têtes hochèrent en silence, d'autres non.

« N'est-il pas un peu prématuré de penser à former un gouvernement, sauf votre respect ? » À l'intonation de sa voix, Lux Bonteri ne semblait pas particulièrement respectueux. « Nous n'avons même pas le commencement d'un début de victoire. C'est vrai, quoi, sans rire ! » poursuivit-il en se tournant vers l'assistance. « Et qui serait le Chancelier de ce gouvernement d'opérette ? Vous, Bail Prestor Organa ? Vous, encore et toujours ? L'Empire a bien son tyran, mais la Rébellion a son despote... »

\*\*\*

La nuit s'épaississait à l'extérieur et les passants dans la rue se faisaient déjà moins nombreux. À la place, de petites créatures félines aux grandes oreilles commençaient à prendre possession des lieux, miaulant sur des fréquences aiguës à la recherche de nourriture parmi les détritiques jonchant le pavé. Les tookas s'étaient parfaitement acclimatés aux niveaux inférieurs tant et si bien qu'ils y proliféraient.

Au coin de la rue, les death troopers ressortirent de la boutique avec la même précipitation qu'ils avaient eu pour y entrer. Ils se regardèrent en échangeant des vocalisations incompréhensibles pour le profane puis rejoignirent le sous-officier. Celui-ci s'était retourné dans la direction de Gurney et avançait désormais lentement, les yeux rivés sur le cadran de son appareil. Légèrement en retrait, l'homme en rouge suivait l'escouade avec une tranquillité trompeuse. Sous leurs pas lourds et cadencés, le sol s'était mis à trembler.

Les Impériaux se rapprochaient dangereusement du véhicule. Gurney, engoncé dans son siège, entendait l'impact des bottes se faire plus distinct de seconde en seconde. Il aurait du mal à justifier de sa présence, ici, à une heure si tardive. Mais ce n'était pas cela qui le préoccupait. Seule la sécurité du Vice-Roi lui importait à cet instant. Sur la centaine de boutiques alignées dans la rue, une seule avait été perquisitionnée, à tort. Le détecteur qu'utilisait ce sous-officier ne semblait pas si performant. Gurney n'aurait peut-être finalement pas besoin de prévenir Bail et tous les autres. Mais les Impériaux continuaient d'avancer. Plus



qu'une vingtaine de mètres. Que devait-il faire ? Attendre et croiser les doigts, ou bien sonner l'alarme au risque d'interrompre pour rien une réunion cruciale pour l'avenir de la Rébellion ? C'était inespéré d'avoir réussi à accorder les agendas d'autant de responsables, surtout dans la clandestinité.

Alors que les pas étaient désormais tout proches, Gurney se décida. Il sortit le bipeur de sa poche et appuya sur un bouton. Bail, Mon Mothma et les autres devaient être alertés. Il n'avait que trop tardé.

Mais au même moment, deux enfants pantoriens qui se trouvaient à proximité, fouillant les poubelles, se regardèrent dans les yeux pleins d'étonnement. L'un d'eux sortit d'une de ses poches un boîtier identique au bipeur de Gurney. Celui-ci jura de colère entre ses dents. La poisse ! C'étaient eux, ces pickpockets, qui avaient percuté Bail alors qu'il traversait la rue. Pour ne rien arranger, l'appareil qui sonnait entre les mains du Pantorien attira immédiatement l'attention des death troopers qui se jetèrent sur les deux gamins avant même qu'ils n'aient pu réagir. Gurney n'avait pas besoin d'entendre ce qu'il se disait pour comprendre la situation. Les blasters pointés sur leur visage, les Pantoriens désignèrent aussitôt la boutique dans laquelle Bail était entré quelques minutes auparavant. L'homme en rouge ouvrit la porte et y pénétra. Armand Isard, le Directeur du tout-puissant Comité pour la Préservation du Nouvel Ordre, avait la vermine rebelle à sa portée. C'était bien pour cela qu'il souriait.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés